

Rue Aréognaudeau commence rue de la Barbinais finit rue Joseph Blanchart

La première appellation de ce lieu fut « mont Nouël », puis « rue du petit chemin du moulin des poules ». Une ordonnance royale du jeudi 5 septembre 1839 décline la rue, peu utilisée, qui devient « chemin du moulin des poules ». Le moulin en question était situé dans le domaine de la Hautière. Il dominait Nantes.

François Aréognaudeau, corsaire né à Nantes le 22 août 1774, disparut en mer en 1813 à bord du *Duc de Dantzig*. Fils d'un marchand nantais, il fait ses premières armes à dix-neuf ans sur un bateau corsaire le *Sans-culotte Nantais* en 1793. Capitaine en 1799 sur *L'Heureux spéculateur* puis commanda *La Blonde* en 1803, il donne la chasse aux Anglais et accumule les prises. Capturé en 1804, il passe plusieurs années sur les pontons anglais. Il est libéré par voie d'échange. Membre de la Légion d'honneur en 1804, il reçut à Nantes un sabre d'honneur des mains de l'impératrice Eugénie en 1808. Il a commandé aussi différents navires : *Joséphine*, *Actif*, *Heureux ménage*.

Au numéro 9 une propriété fut la demeure d'Étienne Coutan, personnage haut en couleur ... mais toujours vêtu de noir ! Célèbre dans le quartier, pour son habillement



Etienne Coutan (AMN)

(très grand siècle) et son exubérante vitalité, nous avons recueilli sa biographie dans les archives municipales de Nantes : « Né à Nantes 15 mai 1875, décédé à Blain le 1er mars 1963. Fils de l'ancien conservateur du Musée de Nantes, Paul Auguste Coutan, petit-fils du sculpteur Amable-Paul Coutan, élève de Gros et premier Grand Prix de Rome est diplômé en 1905. Tout spécialement recommandé par Pascal, il obtient en 1898 une bourse de la Ville de Nantes. Il y renonce l'année suivante, ayant trouvé une situation rémunérée. Lauréat en 1901 du prix Labarre pour un "Palais du peuple", il obtient l'année suivante le second Grand prix de Rome pour une "Imprimerie nationale" et le prix Achille Leclère pour un projet de "Môle dans un grand port". Il

poursuit ses "études théoriques" et il est en 1905 lauréat du concours Chenavard et médaillé du salon. Il reçoit de l'Etat une bourse de voyage, voyage d'études qu'il effectue en Allemagne, aux Pays-Bas et en Autriche. Il voyage également en Hongrie, en Angleterre et en Italie. Rentré à Nantes, il reprend le cabinet Chenantais, successeur du cabinet Seheult. En 1909, il remplace Léon Lenoir à la Commission départementale des bâtiments civils et devient en 1911 architecte de la Ville de Nantes, sous le titre de directeur des bâtiments communaux, des plantations et jardins de la ville, poste qu'il occupera jusqu'en 1933 où il est nommé directeur du service d'esthétique urbaine et de remodelation de la ville, titre qui répondait à ses préoccupations d'intervention globale sur la ville, mais qui correspond dans la réalité à une mise sur la touche d'un architecte jugé trop envahissant et trop dérangeant. Il est alors remplacé à l'architecture par son adjoint Camille Robida ».

C'est le créateur de plusieurs squares dont celui de Miséry, appelé « *Maurice Schwob* ». Ce jardin est au centre d'une promenade panoramique qu'il avait imaginé vers 1930 et pas encore réalisée. Nous lui devons aussi un projet de pont entre la butte Sainte-Anne, la pointe des Antilles et Trentemoult.



Archives Municipales de Nantes

L'hôtel particulier dont il avait fait sa demeure a été construit par Ceineray (Architecte de la Cour des comptes, du Cours Saint-Pierre , etc..)pour Jean-Baptiste Thomine à la fin du XVIIIeme siècle, premier propriétaire du Mont Cassis qui fut commandant de la Garde Nationale en 1815. A son décès, ses biens sont partagés entre ses héritiers. En 1845, Jean-Marc Védry, ferblantier, acquiert le Mont Cassis. L'année 1896 voit madame Diébol, sa fille, céder à monsieur Etienne Coutan, architecte de la ville de Nantes.

Cette superbe propriété qui recèle une pyramide quadrangulaire surmontée d'un globe terrestre sur laquelle sont gravés des noms de scientifiques célèbres : Copernic, Kepler, Galilée, Cassini, La Condamine, Mauperthuis, Lacaille , Cook, Lalande, Boucher, etc... ce petit monument, édifié par le premier possesseur haut de trois mètres environ, était à terre en plusieurs morceaux, c'est le propriétaire actuel qui l'a relevé. Le Mont Cassis dans les années 1820 réunit fréquemment l'intelligentsia nantaise invitée par le président de la société Académique : J.B. Thomine.